

SUJET :

L'IMPORTANCE DES PERSPECTIVES AUTOCHTONES DANS LES STIM

SIMON – 0:05

Bienvenue à toutes et à tous. Bienvenue aux éducateurs et aux apprenants de tous les horizons. Merci de vous joindre à cet atelier virtuel de perfectionnement professionnel. La séance d'aujourd'hui porte sur l'importance des points de vue autochtones dans les STIM et a été aimablement financée par le ministère de l'Éducation. Je m'appelle Simon et mes pronoms sont « il » et « lui ». Je suis l'un des éducateurs scientifiques du Centre des sciences de l'Ontario et serai l'animateur de cet atelier. Voilà, je suis très heureux d'avoir cette conversation avec Haley et Joe aujourd'hui. Avant de commencer, nous aimerions reconnaître la terre sur laquelle nous sommes. Je ne me trouve pas actuellement au Centre des sciences. Je me joins à vous depuis mon domicile, assez près du Centre des sciences de l'Ontario. Nous résidons dans les territoires ancestraux de la Confédération de Haudenosaunis, des Wendats et des Nations anichinabées, qui comprennent la Première Nation des Mississaugas de New Credit et les Chippewas, cette région étant régie par l'accord de ceinture de wampum du « Bol à une seule cuillère » et le traité d'achat de Toronto, aussi connu comme le Traité n° 13. Toronto continue d'abriter de nombreuses communautés des Premières Nations, des Inuits et des Métis qui ont pris soin de cette terre depuis des temps immémoriaux. Nous nous sommes établis ici en provenance de nombreux endroits différents. Je vous encourage donc à apprendre tous sur les peuples, les traités et l'histoire des terres où vous vivez, grâce à des ressources comme whose.land et native-land.ca. En tant que pionniers, sur l'Île de la Tortue, nous sommes déterminés à laisser s'exprimer les voix des habitants d'origine de ces terres et à les amplifier. Nous avons récemment travaillé avec des gardiens du savoir autochtone des collectivités locales pour approfondir nos connaissances. Ensemble, nous concevons des programmes qui intègrent des connaissances autochtones. Ce travail ne fait que commencer et nous sommes déterminés à le poursuivre avec et pour nos partenaires des collectivités autochtones. En tant qu'éducateurs, il est important que nous soyons prêts à collaborer avec les détenteurs du savoir pour assurer que les élèves de l'avenir apprendront depuis les deux points de vue. Avec la lentille autochtone et avec la lentille occidentale.

HALEY – 2:19

Très bien, merci beaucoup d'avoir commencé par une reconnaissance du territoire. J'ai juste mis la sourdine un moment, parce que mon enfant de deux ans criait en arrière-plan pendant les présentations. Mais oui, je suis vraiment ravie de passer la prochaine heure à écouter et à discuter avec Joe et à réfléchir sur l'importance des perspectives autochtones dans les STIM, et à la façon dont nous, les éducateurs, pouvons commencer à prendre des mesures pour trouver comment y parvenir avec nos élèves et aussi pour nous-mêmes,



**CENTRE DES
SCIENCES
DE L'ONTARIO**

Un organisme du
gouvernement de l'Ontario

SUJET :

L'IMPORTANCE DES PERSPECTIVES AUTOCHTONES DANS LES STIM

car ça doit commencer par notre propre apprentissage en tant qu'éducateurs, et Joe va commencer par parler de tout ça, il y a tellement de choses que je sais que je dois continuer à apprendre au sujet de la terre où je suis et qui sont essentielles à mon lien avec elle. Comme Joe va parler de notre survie sur cette terre, je te laisse la parole, Joe.

JOE – 3:26

D'accord. OK. Je ne vais pas perdre de temps et aller droit au but. Hum, je suis Joe, les amis. Nous sommes nombreux, c'est super. J'ai accidentellement laissé la pièce devenir très chaude et lumineuse, avec tous les ordinateurs et les écrans. C'est parce que j'ai diffusé en continu toute la journée. J'ai passé mon temps dans des réunions et des entrevues, et tout ça. Et il s'est mis à faire très chaud. Alors j'ai ouvert la fenêtre. Et puis j'ai cuisiné le souper, nettoyé la cuisine, mangé, et maintenant on gèle. Mais tout va bien. Le stress est bon. Mais ouais, il y a plein de choses vraiment géniales à transmettre à tout le monde ce soir. D'abord un tout petit peu de contexte, je pense. Voilà, je m'appelle Joe. Je suis de l'île Manitoulin, d'une communauté qui se nomme Wikwemikong. Beaucoup de gens l'appellent Wiki. J'y suis né et j'y ai grandi, puis j'ai déménagé il y a quelques années, et je vis à Peterborough maintenant. Et c'est génial ici. Il y a environ une décennie, peut-être 12 ans, mon épouse et moi avons commencé à passer beaucoup de temps avec ma grand-mère. Et on apprend beaucoup d'elle juste en lui rendant visite. On ne savait même pas qu'on apprenait au début, je lui demandais juste de raconter des histoires. Et il s'est trouvé qu'une des histoires les plus passionnantes que ma grand-mère a racontées, c'est qu'elle n'avait jamais eu accès à un hôpital quand elle était petite. Comme il n'y avait pas moyen d'aller à l'hôpital, si on tombait malade ou on se blessait, il fallait savoir quelles plantes utiliser pour se guérir. Quand j'ai entendu ça, je me suis dit, bon sang, comment c'est possible de vivre sans hôpital. Je suis toujours fasciné par l'idée que je pourrais m'arrêter de respirer maintenant et tomber évanoui sur le bureau, quelqu'un appellerait une ambulance et un petit hôpital sur roues serait là en quelque chose comme 40 secondes pour me sauver la vie. Et ne pas avoir ça et élever des enfants est vraiment déroutant. Alors je vais toujours lui demander de raconter ses histoires bizarres, comme son rôle dans la communauté quand il y avait des sages-femmes. Et elle se souvient de choses comme, une fois, elle devait avoir six ou sept ans à l'époque – c'est assez bizarre, parce que ma fille a huit ans. Alors, sa mère la réveille en la secouant dans le lit, et elle lui dit : « Lève-toi, et prend tout ce qu'il te faut pour deux mois. » Et ma grand-mère était genre, « ouah », tu sais, elle se réveillait juste. C'était encore une enfant. Et elle a dit : « Je n'ai rien. Allons-y. » Et elles sont parties. Elles sont arrivées à cette maison. Et puis sa mère a bondi dans la maison et a commencé à arracher sa veste. Elle avait une sorte de veste-chandail en flanelle, et elle a



SUJET :

L'IMPORTANCE DES PERSPECTIVES AUTOCHTONES DANS LES STIM

commencé à en déchirer des morceaux. Et puis elle demandé : « Où sont tes allumettes? », et a posé des questions bizarres. Et ma grand-mère était genre, « ah, Maman », mais elle a bondi là-dedans. Et vous savez, ces genres de boîtes d'allumettes Redbird. Elle a arraché sa manche, et puis elle a flanqué toutes les allumettes par terre et elle a mis un morceau de sa veste en flanelle dans la boîte d'allumettes. Et c'est là qu'elles ont mis ce bébé et elles l'ont incubé en le plaçant devant un poêle à bois. S'assurer de ci et de ça, c'était le travail de ma grand-mère qui avait six ou sept ans, comme garder le bébé recouvert d'huile pour être sûr qu'il ne sèche pas, et lui faire boire le colostrum avec une petite cuillère. Et elle n'avait que sept ans pour faire ça. Mais sa mère, à la seconde où elle a vu le bébé, elle a dit qu'il fallait du poisson blanc. Alors les hommes ont dû aller pêcher. Et ils ont rapporté du poisson blanc, et elle l'a juste mis dans une grande marmite et l'a fait mijoter pendant quelques jours. Et puis au moment où la mère n'a plus eu de colostrum, il n'y avait plus de nourriture pour le bébé. C'est là qu'elles ont pris le bouillon de poisson blanc pour le faire boire au bébé, et elles ont continué à l'incuber jusqu'à ce qu'il ait atteint une bonne taille et qu'il puisse survivre tout seul. Et aujourd'hui c'est une adulte, et elle est vraiment forte. Elle est très grande. Et chaque fois qu'elle entre dans la pièce, tout le monde s'arrête pour la regarder, parce qu'elle est très... elle commence à prendre de l'âge, elle doit avoir 75 ou même 80 ans maintenant. Et elle est si vieille, mais imposante, elle a cette présence, et ma grand-mère plaisante toujours en disant : « Je t'ai déjà portée quand tu étais grande comme ça. »

JOE – SUITE 8:25

Et ça allait toujours super bien. Alors j'étais genre, comment diable est-ce que vous saviez quoi faire? C'est fou. Je ne sais même pas comment les prématurés sont soignés aujourd'hui, mais il y a certainement toute une science pour ça, et comment dire, toute une pratique de soins. C'est, vous savez, le résultat de dizaines et de dizaines d'années de recherche et de milliards de dollars pour arriver au point où on en est pour savoir comment prendre soin des prématurés. Et puis il y a ces femmes, sans hôpital, sans rien, et qui sont arrivées à élever ce bébé. C'est fou. Alors j'ai passé beaucoup de temps avec ma grand-mère à écouter ses histoires, et bon sang, c'était fascinant. Comme si tu tombes malade, tu dois utiliser des plantes. Tellement bizarre. Et puis mon épouse et moi, on s'est dit, d'accord, allons trouver ces plantes médicinales. Alors, ma grand-mère décrivait à quoi ça ressemblait. Parce que lorsqu'elle donnait les noms de ces plantes en langue anichinabée, je ne savais pas ce que ça voulait dire. Je lui disais : « Comme s'appelle cette plante en anglais? » Et elle répondait qu'elle ne savait pas, qu'il n'y avait pas encore de nom anglais pour ça. Il n'y avait que des noms anichinabés, alors on devait sortir et chercher



SUJET :

L'IMPORTANCE DES PERSPECTIVES AUTOCHTONES DANS LES STIM

ces plantes à l'aide de ses descriptions, et mon épouse et moi, on a fait ça pendant environ cinq ans. On a dû apprendre comment trouver et identifier ces plantes, et ce fut de loin ma plus grande aventure, apprendre au sujet de toutes ces plantes médicinales avec elle et les rapporter à ma grand-mère. Et puis, d'autres personnes dans la communauté venaient me dire : « Hé, j'ai entendu que tu avais trouvé cette plante. » Et je disais : « Ouais, j'en ai ici. » Alors ils en prenaient. Ils avaient des maladies chroniques, comme la fibromyalgie ou l'arthrite, ou des bouffées de chaleur, ou des maladies pulmonaires, ou je ne sais pas quoi d'autre. Et puis, je les voyais quelques semaines plus tard. Et ils disaient toujours un truc comme : « Hé, merci pour le médicament, ça a marché, je vais beaucoup mieux. » Je répondais : « Comment ça, ce n'était pas une maladie incurable qu'aucun médicament ne pouvait soigner? Comment ça se fait? Qu'est-ce que tu veux dire, "ça a marché"? » Et ils me disaient : « Ben, tu sais, je n'ai plus ces problèmes maintenant. » Et alors je savais qu'il y avait là quelque chose de vraiment précieux. Alors, je me suis consacré à apprendre. Et ensuite, je me suis consacré à enseigner, ou on commençait à me demander d'enseigner, alors je me suis consacré à enseigner partout où les connaissances médicinales pouvaient aider, j'apportais mon aide. Et ça a été très amusant de jouer avec toutes ces idées. Mais ce que je voulais transmettre ce soir, c'est à quel point tout ça est nécessaire. Parce qu'on est tellement loin, genre vous écoutez mes histoires sur ma grand-mère. Et quand je dis grand-mère, il faut penser à quelque chose comme il y a 400 ans. Mais vous savez, on pourrait y penser de cette façon. On pourrait se détacher de cette période et de ce lieu. Et ce lieu, on pourrait s'en détacher, on pourrait exister... en vivant dans cette partie du monde sans en faire partie, on peut se couper de cette terre tellement qu'on pourrait ne jamais réellement en faire partie. Si on voulait. Ce qui est assez déroutant. Parce que dans ma langue, quand on écoute de l'anishinaabemowin, les sons de ma langue, chaque son veut dire quelque chose, sert à quelque chose. C'est comme cette langue qui se base sur des verbes d'action. Alors quand on écoute quelqu'un raconter une histoire, c'est comme si on regardait un film. Par exemple dans mon nom de famille, Pitawanakwat, on dirait biidaanakwat. Ça parle d'un nuage, pour dire nuage on dit aanakwat. Et on pourrait parler d'un nuage toute la journée en disant aanakwat, aanakwat ou n'importe quoi. Mais ça ne veut pas réellement dire quelque chose tant qu'on n'ajoute pas un suffixe, non, un préfixe tout au début. Quand on..., on pourrait parler d'un nuage toute la journée, ou parler seulement de l'idée ou du concept d'un nuage, mais quand on dit biidaanakwat, le son « bii » au début du mot fait devenir l'objet dont on parle physiquement présent, le place juste devant vous, comme s'il vous sautait aux yeux.



SUJET :

L'IMPORTANCE DES PERSPECTIVES AUTOCHTONES DANS LES STIM

JOE – SUITE 13:09

Ça se manifeste dans une forme physique qui est biidaanakwat. C'est comme regarder le ciel bleu, et puis voir arriver quelques nuages comme aujourd'hui. Donc quand ces nuages arrivent, c'est là qu'on dit biidaanakwat. C'est ce que mon nom signifie. Et ma fille, elle est très drôle, quand elle voit des nuages arriver, elle dit : « Hé, ouais, nous voilà. » Mais je voulais vous transmettre, oh, juste un mot en particulier. Alors voyons voir. Je vais le dire comme ça. On a un mot dans ma langue, on dit awaadiziwin. Awaadiziwin, en fait j'ai demandé à ma grand-mère : « Comment tu décrirais le savoir? » Et elle a pris deux semaines pour vraiment réfléchir, ruminer la question. Deux semaines plus tard, elle m'a appelé et m'a dit : « Viens me voir, j'ai une réponse. » Et le mot qu'elle a utilisé pour décrire le savoir, c'était awaadiziwin. Parfois on l'utilise pour décrire la culture aussi, la culture c'est une accumulation de savoir, je suppose. Même là, il y a beaucoup d'idées intéressantes. Mais après mes conversations avec ma grand-mère, j'ai réalisé qu'il y avait beaucoup de mots qui s'appuient sur awaadiziwin, qui s'appuient sur le savoir, le savoir est la racine de beaucoup d'autres mots. Et donc, l'un de ceux que je voulais vous transmettre est que si on prend le mot « savoir » et qu'on ajoute un son « bi » au début, si on dit bimaadiziwin, c'est le savoir qui se manifeste sous forme physique, le savoir qui vous fait face, qui vous saute aux yeux, c'est ça le savoir. Ou je peux dire « c'est bimaadiziwin » et vous pouvez voir juste dans le clavardage, je suppose, que bimaadiziwin est aussi le mot qu'on utilise pour décrire la vie. La vie est une manifestation physique du savoir. Et pour être en mesure d'avoir une bonne vie, ce qu'on appellerait nubamaadiziwin, une belle vie, le savoir c'est la colonne vertébrale de la vie, et on a besoin du savoir pour accéder à la vie dont notre corps est capable, et que la terre est capable de nous offrir. Et donc l'une de mes idées préférées, que j'aime vraiment beaucoup transmettre aux éducateurs, c'est que les seules choses qui nous gardent en vie existent dans ce système artificiel qui est en suspension à la surface de l'Ontario, il y a, on vit ici, on va chercher nos provisions à l'épicerie, quand on tombe malade ou qu'on se blesse, on va à la pharmacie, quand on a besoin d'eau, on ouvre le robinet, ou on va chercher des bouteilles, qui sait d'où viennent ces trucs. Mais on vit dans cet espace artificiel, même le fait de conduire sur la route, toutes ces choses sont juste en suspension à la surface de l'Ontario, ce système nous garde en vie, mais d'une façon éloignée d'awaadiziwin, éloignée du savoir, et donc loin de la vie que cette terre est capable de nous offrir. Alors mon travail a toujours été de fournir du savoir médical et MashkiAwaadiziwin. Parce que ces connaissances médicales sont très importantes si vous tombez malade ou vous blessez. Peu importe que vous viviez sur la terre ou que vous viviez à l'intérieur de ce faux système. Je n'aime pas parler de système artificiel, mais je n'ai pas de façon moins dure de le dire. Si vous êtes dans ce système artificiel, et que vous allez voir



SUJET :

L'IMPORTANCE DES PERSPECTIVES AUTOCHTONES DANS LES STIM

le médecin, puis la pharmacie, vous obtenez des médicaments qui sont dans le système, d'accord, mais si on obtient le savoir dont on a besoin pour aller en Ontario, pour aller sur le terrain, on va pouvoir, on va obtenir des soins de santé bien plus grands. Et juste de ce point de vue, je voulais juste parler rapidement de la découverte des médicaments. Alors dans l'exploration des sciences, et dans toutes les enquêtes recommandées dont nous sommes responsables, la découverte des médicaments a formé notre planète dans la façon dont nous voyons et pratiquons la médecine. Plus de 85 % des médicaments pharmaceutiques viennent des plantes. Et la plupart de ces plantes viennent de la région des Grands Lacs. C'était l'objet de mes études, la plupart d'entre elles proviennent d'ici, littéralement,

JOE – SUITE 17:38

dans toute la RGT, on pourrait aller n'importe où en Ontario, on est entouré par des plantes médicinales qui modèlent toute l'industrie. Et donc ce qu'il se passe, c'est qu'ils prennent une plante médicinale, ils comprennent l'usage autochtone avec des procédures de recherche et d'extraction très efficaces du passé. Donc ils comprennent comment une plante fonctionne du point de vue autochtone. Et ils nous donnent raison. Ils font des recherches, découvrent qu'on a raison, et ils disent : « OK, faisons un substitut, qui peut imiter ce médicament, peut-être avec un ou quelques-uns des produits chimiques de cette plante. Pour qu'on puisse créer une intervention profitable, un médicament profitable. » Et voilà en résumé comme on découvre des médicaments. C'est tenter de faire ce que les plantes font. Et c'est là, c'est la place que les motivations commerciales forcent toujours l'industrie à prendre, faire ce que les plantes médicinales font. Il y a de 100 à 250 différents composants chimiques dans les plantes, fonctionnant tous de façon synergiste pour soigner le problème, quel qu'il soit. Et extraire l'un de ces composants pour créer un substitut profitable qui l'imité, ça a ses limites. Donc je trouve toujours, et c'est l'une des choses les plus fascinantes que je peux enseigner aux enfants, c'est que quand tu, voyons voir, quand tu regardes tous ces différents types de plantes médicinales, souvent tu peux accomplir des choses qu'un médecin ne peut pas encore faire. Et l'autre chose dont je voulais parler, très rapidement, parce que ouais, je voulais avoir une discussion... parce que ça va être super amusant... OK, donc je voulais vous raconter une histoire. Dans l'histoire de la création anichinabée, on a ce moment où le créateur consulte tout ce qui a déjà été créé. Les êtres humains sont la dernière chose à être créée. On est l'aboutissement de tous les éléments qui font la planète. Donc toutes les plantes sont utilisées pour créer nos corps physiques, et le créateur est responsable d'y insuffler l'esprit. Pour qu'on puisse être dotés de sensibilité. Et mon idée préférée, c'est que dans cette perspective, du point de vue de notre histoire de la création, chacune des plantes a un but, une fonction médicale, elle fait



**CENTRE DES
SCIENCES
DE L'ONTARIO**

Un organisme du
gouvernement de l'Ontario

SUJET :

L'IMPORTANCE DES PERSPECTIVES AUTOCHTONES DANS LES STIM

quelque chose, elle produit un effet physiologique sur notre corps, visant à guérir un organe ou un processus précis de notre corps. Donc toutes ces plantes sont des médicaments. Et si on regarde une plante faisant partie de l'environnement, elle fait ce qu'elle est censée faire, elle fera toujours ce qu'elle est censée faire. Les humains sont les seules créatures qui peuvent prendre une plante et la sortir de son environnement naturel d'une façon qui tisse des liens de réciprocité. On fait sécher la plante, on la tue, on enlève toute l'eau, et on la sèche, et puis on la conserve, c'est ça notre armoire à pharmacie. Et chaque fois qu'on doit utiliser ce médicament à nouveau, ce qu'on fait c'est qu'on le réhydrate, on le remet dans de l'eau pour faire du thé. Et on ramène cette plante à la vie avec un tout nouveau but, pour vivre un tout nouveau potentiel. Qui est d'agir comme un médicament. Et donc on voit la plante fonctionner dans l'environnement, faire ce qu'elle est censée faire, on l'enlève de là, et on lui donne une toute nouvelle vie, une occasion de réaliser tout son potentiel, d'utiliser ses dons, qu'elle ne pourrait pas utiliser autrement. Et du point de vue des enfants et de ma fille, elle a huit ans, je suis tellement obsédé par cette idée que mon rôle de père, c'est de faire en sorte que ma fille ait toutes les occasions de vivre en réalisant tout son potentiel, d'utiliser les dons qu'elle a. Et c'est notre responsabilité. Ouais, envers nos enfants. Mais c'est aussi quelque chose que je pense qu'on pourrait étendre aux plantes, on pourrait dire, hé, tu sais, toutes ces plantes ont un but, toutes ces plantes ont une fonction, elles peuvent toutes être des médicaments, elles peuvent toutes être utilisées, on peut consulter cette instruction originelle qui est intégrée dans leurs gènes régulièrement, pour s'assurer qu'on vieillit bien, avec les maladies chroniques et tout ça, et

JOE – SUITE 22:38

leur donner cette occasion, et tisser des liens de réciprocité corrects avec ces plantes. Et la chose que j'aime le plus pouvoir transmettre aux enfants, c'est ce qui est projeté dans ces sortes d'idées, qu'il y a une mémoire de cette consultation originelle entre le créateur et tout ce qui a déjà été créé pour former nos corps. Alors quand on est à l'extérieur, tout ce qu'on voit est une réflexion de ce qu'on a à l'intérieur, il y a ces composants originaux qui sont responsables de nous avoir créé, et quand nous pouvons comprendre ces corrélations, nous pouvons comprendre à quelle partie de notre corps ces plantes soignent, n'importe où, de nos intestins à nos os. Et je vous le dis tout de suite, quand vous amenez des enfants dehors et que vous leur montrez un peu de ces... un peu de cette géométrie, ils sont déjà au courant. Donc, vous savez, en écoutant les plantes, en ayant l'occasion d'écouter les histoires que les plantes nous racontent, on peut trouver ce qui rend une plante spéciale, ce qui la rend unique, quelle caractéristique distingue cette plante de toutes les autres plantes qui l'entourent. C'est grâce à ce caractère unique



SUJET :

L'IMPORTANCE DES PERSPECTIVES AUTOCHTONES DANS LES STIM

qu'elle communique avec nous pour essayer de nous dire quelle partie de notre corps elle a été responsable de créer, quelle partie de notre corps elle est en mesure de guérir grâce à son instruction. Quand nous trouvons ces composants, on peut voir, ouais, les parties de notre corps que ces plantes peuvent soigner. Ainsi les plantes ne sont pas différentes des humains. Elles communiquent avec nous par leur caractère unique, grâce à leurs différentes formes et structures. Et il y a beaucoup de plantes différentes là dehors. Il y en a une que je voulais vous montrer, oh, elle est tellement drôle. Les racines des nénuphars, c'est super bizarre, intéressant, ce sont des formes uniques stupéfiantes. Quand on regarde à l'intérieur de leur corps, on voit la même chose. On voit la même géométrie et on voit, après une incroyable recherche scientifique dans le domaine de la découverte de médicaments, que cette plante va nous aider à réparer cette partie de notre corps. Pour les racines de nénuphar, ce sont nos muscles. Et donc il y a cette connexion vraiment incroyable que nous avons avec la création. Quand cette connexion est favorisée, quand ce lien, est, désolé, d'abord compris, puis encouragé en nous, ça va affecter tous ceux qui nous entourent. Comme mon occasion de passer du temps avec les éducateurs, de créer cette possibilité, ou la motivation et l'inspiration dont vous avez besoin pour comprendre que votre lien à la création est essentiel, que c'est quelque chose qui doit arriver, l'engagement envers la terre où on vit, d'être responsables d'obtenir le savoir dont on a besoin, l'awaadiziwin dont on a besoin, d'être en mesure de vivre la vie que cette terre est capable de nous offrir, c'est un processus dont il est vraiment incroyable de pouvoir faire partie. Et c'est, ouais, tout ce processus d'enquête est si incroyablement précieux. Je voulais, au moins ce soir, juste être sûr que vous savez que c'était là, pour votre santé, mais aussi qu'en tissant des liens avec chacune de ces plantes, nous pouvons aussi les aider pour la diversification des terres et des territoires, et aider le lieu où nous vivons. Alors je voulais au moins introduire ces idées, je suppose, jusqu'à la dernière chose dont je voulais vraiment parler, le processus d'éducation, et le processus de comprendre ma langue. Chaque occasion qu'on obtient, c'est super intéressant, OK. Quand on écoute la langue, je suis tellement obsédé par l'écoute des sons, et l'exploration de tous les autres endroits où on peut écouter ces sons. Alors

JOE – SUITE 27:20

dans ce mot, «aki» est la façon dont nous décrivons la terre, «aki». Et c'est la racine de beaucoup d'autres mots. Alors je mets akinamooshin, parfois c'est dilué de façon à décrire la recherche scientifique. Naa-aki-nagewin c'est comment on décrit la loi, il n'y a pas de loi sans compréhension de la terre. Même ce mot va probablement parler à beaucoup de gens : akinomaage, c'est l'art de l'enseignement, ou enseigner à quelqu'un, on ne peut



**CENTRE DES
SCIENCES
DE L'ONTARIO**

Un organisme du
gouvernement de l'Ontario

SUJET :

L'IMPORTANCE DES PERSPECTIVES AUTOCHTONES DANS LES STIM

enseigner à personne en dehors du contexte de la terre, en étant l'un de ses premiers enseignants. Et puis on finit tous par ressembler à aki-wezii. C'est le mot qu'on utilise pour décrire une personne âgée. Et en fait, beaucoup de personnes rejettent ce terme aujourd'hui, à cause de l'état d'oppression dans lequel on vit depuis si longtemps, détachés de la terre, détachés de la culture et de la langue, on n'a pas l'occasion d'apprendre à propos de la terre, on n'a pas le droit d'être désignés par ce terme qui décrit une vieille personne, aki-wezii, c'est quelqu'un qui connaît la terre. Et ça, j'aimerais dire, c'est un but pour nous tous, et tous les enfants qu'on peut atteindre, tous les élèves avec qui on peut passer du temps, pour leur donner l'occasion de vivre la vie que cette terre est capable d'offrir, en apprenant les connaissances qu'il faut pour ça. Pour qu'on puisse avoir le droit, être capables de dire à propos de nous mêmes, quand on vieillit, que l'on connaît ce lieu. Et non ce système, qui ne va jamais partir. Donc ça sera toujours là. Juste comme l'anglais, on n'a pas réellement besoin d'apprendre l'anglais, il sera toujours là. Il y a beaucoup de meilleures choses sur quoi on pourrait se concentrer. On pourrait toujours revenir à apprendre dans ce système. C'est quelque chose de fugace. Et, ouais, c'est donc comment ça que je voulais commencer. Commencer. J'ai essayé de le faire assez rapidement.

HALEY – 29:44

Non, on ne veut pas que tu le fasses assez rapidement, Joe, mais on veut tout intégrer parce que c'est tellement incroyable le savoir et l'information dont tu nous fais part. Et donc merci beaucoup pour tout ce que tu as déjà transmis. Je vais prendre une minute pour parler de comment on peut réfléchir à des façons, de petites façons, de commencer à intégrer ce que tu as transmis dans notre pratique en tant qu'éducateurs et dans l'enseignement des STIM en particulier, mais je pense que ça devrait faire partie de tout l'enseignement. Alors je vais partager mon écran. Puis on va sauter dans le bain. Et je vais présenter ça rapidement pour qu'on ait le temps d'avoir des questions à la fin. Ouais, je voulais dire, comme on l'a dit au début, je m'appelle Haley Higdon. Et je suis la directrice des programmes de Curiosité naturelle. Je suis une nouvelle maman, et une éducatrice, et une invitée et une pionnière sur l'île de la Tortue. Et vous savez, je réfléchis à la manière de

HALEY – SUITE 31:05

me reconnecter, pour être complètement honnête, avec la terre et à comment tisser des liens de réciprocité ou commencer à penser à des façons d'y arriver qui peuvent être intégrées à mon travail et à l'enseignement. Donc Curiosité naturelle c'est, je sais qu'il y a beaucoup de personnes ici qui nous connaissent, mais il y en a pour qui ce n'est pas le cas. Notre fondation est la Dr. Eric Jackman Institute of Child Study Laboratory School, un



SUJET :

L'IMPORTANCE DES PERSPECTIVES AUTOCHTONES DANS LES STIM

site de recherche qui applique l'apprentissage par l'enquête. Nous avons créé en 2011 une ressource qui aide les éducateurs à réfléchir à l'enquête dans l'environnement, en réaction à deux documents du ministère. Vous pouvez voir l'un d'eux dans le coin en haut à droite, c'est Préparons l'avenir dès aujourd'hui. Il a reçu beaucoup de commentaires positifs. Mais la critique constructive était qu'il nous manquait les points de vue autochtones. Et on a dit, OK, la bonne chose au sujet d'une méthode d'apprentissage basée sur l'enquête est qu'on est toujours en train d'apprendre. On est humbles en reconnaissant qu'on ne sait pas tout, et qu'on doit prendre du recul pour évaluer ce qu'il y a encore à apprendre. Et ça a fait partie de ce processus. Je pense que c'est quelque chose qu'on devrait suivre en tant qu'éducateurs, rester humbles et dire : « Tu sais quoi, je ne sais pas ça et j'aimerais l'apprendre. » Alors on a commencé à travailler sur la deuxième édition de Curiosité naturelle, avec un conseil consultatif autochtone. Nous sommes également soutenus par des partenaires communautaires de la Première Nation d'Aroland, du Seven Generations Educational Institute et du conseil scolaire du district de Rainy River, qui ont recommandé qu'on engage un auteur autochtone, ce qu'on a fait, Doug Anderson, qui est un métis Bungi, et il nous a aidé à repenser ce que pouvait être Curiosité naturelle. Et puis deuxièmement, la Commission de vérité et réconciliation a publié son rapport en 2015, avec des appels à l'action, et aussi cette déclaration que la réconciliation entre les Autochtones et non Autochtones exige aussi une réconciliation avec la planète. Alors du point de vue des Autochtones, la réconciliation est inachevée tant qu'on n'est pas aussi réconciliés avec le monde naturel. Donc je pense qu'en termes d'éducation, et surtout d'enseignement des STIM, nous voulons passer du temps sur le terrain et ça suppose une réconciliation, comme Joe en a parlé, avec la terre et avec les plantes, car beaucoup d'entre nous, comme tu l'as dit, n'ont pas tissé de liens avec elles. Le point numéro trois de l'appel à l'action 63 est celui sur lequel Curiosité naturelle se concentre vraiment, le renforcement de la compréhension interculturelle, de l'empathie et du respect mutuel parmi les élèves. Et ce n'est pas seulement pour les élèves, mais pour nous aussi. On doit travailler là-dessus en premier. Et puis ensuite, penser à la façon dont on le fait avec nos élèves. Voilà donc certains des facteurs qui motivent Curiosité naturelle. Et puis l'Université du Manitoba a publié cet été une recherche qui disait que les personnes qui se sentent plus liées au monde naturel ont plus de chances de soutenir la réconciliation. Donc on doit encore une fois commencer par nous-mêmes, par notre lien au monde naturel et à la façon dont on peut favoriser cet apprentissage et tisser des liens plus forts pour nous-mêmes, pour que notre passion et notre enthousiasme déteignent sur nos élèves, et aussi pour moi, en tant que pionnière, et pour notre organisation en tant qu'organisation pionnière. Il y a une citation de Sheila Watt-Cloutier, qui est une militante inuit et une lauréate de prix Nobel, elle a dit qu'à



SUJET :

L'IMPORTANCE DES PERSPECTIVES AUTOCHTONES DANS LES STIM

À l'avenir, les Autochtones ne seront pas les seuls à avoir la responsabilité d'enseigner à tout le monde ce qui arrive. Et à essayer de faire changer les attitudes. C'est la responsabilité de tout le monde, on doit arrêter d'exclure les autres et commencer à apprendre d'eux. On doit en apprendre davantage sur le savoir, les valeurs et les principes autochtones, et sur la manière de les reproduire. Et pour nous, comment les apporter dans nos systèmes d'éducation. Alors Joe a lancé la conversation sur les idées à développer pour le faire. Et Curiosité naturelle a un cadre, qui est seulement une façon, il y en a beaucoup d'autres, on va donner une liste de ressources qui peuvent vous aider à réfléchir à votre façon d'y parvenir, car on apprend tous différemment, et on va tous commencer ce voyage, ou vous êtes peut-être déjà bien avancés. Ainsi, différentes méthodes vont marcher pour différentes personnes. C'est donc le cadre que

HALEY – SUITE 36:25

Curiosité naturelle présente dans sa ressource. Et c'est une façon de penser à la manière d'apporter les perspectives autochtones dans les STIM. Mais ce qu'on voudrait dire en premier lieu, surtout Doug Anderson, qui est notre auteur autochtone, il veut être sûr que les gens comprennent que réduire les perspectives autochtones à des termes simplistes est assurément problématique. En gardant ça à l'esprit, il a noté des qualités couramment acceptées de la part de toutes ou presque les perspectives autochtones. Elles comprennent une forte spiritualité, qui est liée à l'enquête et à la participation, un sentiment d'appartenance profondément enraciné, qui est lié à l'apprentissage par l'expérience, une reconnaissance que tout est lié, qui est rattachée à l'apprentissage intégré, et l'accent mis sur la réciprocité, qui est liée à la route vers la durabilité. Alors on va juste parler brièvement de chacun de ces quatre volets. Le premier est l'enquête et la participation. Vous savez, la participation des élèves est une partie si importante de ce processus, et se lancer dans les sciences et les STIM en songeant à ce qui intéresse le plus les élèves en fait à mon avis une partie intégrante du processus. J'entends Joe raconter qu'il a appris de sa grand-mère. Et j'imagine si sa grand-mère avait dit : « Oh tiens, voilà la plante dans ce livre déjà fait », je pense que ça n'aurait pas piqué sa curiosité. Pas vrai? Parce que si, tu sais, il a dû, comme s'il était face à une sorte de mystère, il a dû sortir et trouver la réponse par lui-même. Tu sais, c'est ça, on dirait que ça t'a inspiré à vouloir en apprendre davantage, au lieu de réagir juste en disant : « Oh, et que fait cette plante? Ah, la voilà. Je vais te dire tout ce que j'en sais. » Tu sais, au lieu de ça, piquer ta curiosité et t'obliger à sortir pour trouver la réponse par toi-même, je pense que ça a été très motivant. Et ça a aussi modelé cette idée d'allumer le feu, du genre : « Ça ressemblait à ça, vraiment? » Doug Anderson appelle l'enquête et la participation des Autochtones axées sur la terre « allumer le feu ». Comment



SUJET :

L'IMPORTANCE DES PERSPECTIVES AUTOCHTONES DANS LES STIM

déclencher l'étincelle de nos propres intérêts, pour devenir profondément intéressés par l'apprentissage? Et ensuite, comment le faire pour nos élèves? Cet enthousiasme déteint assurément, et nous voulons intégrer la voix des élèves et la communauté d'apprentissage collaboratif, pour que l'accent soit mis sur le succès de tous dans notre communauté d'apprentissage, et non sur une seule personne. Donc on parle de l'acquisition des connaissances, à l'appui de tout ça. Et ouais, c'est une citation importante de Doug, il dit que l'apprentissage fondé sur l'enquête correspond à une vérité simple et profonde : l'apprentissage est plus profond quand il vient du cœur. Le cœur nous lie à l'esprit, qui à son tour unifie toutes choses. Le cœur est le siège du feu qui enflamme tout notre être. Et puis, juste pour nous reconnecter à la langue, comme Doug nous l'a confié en parlant de cette idée d'acquisition collaborative des connaissances. Il affirme que la valeur anichinabée de debwewin jette de la lumière sur cette idée d'acquisition des connaissances et sur l'importance de respecter diverses idées dans le contexte de l'enquête. Selon Doug, on peut traduire debwewin comme la connaissance fondée sur le cœur. Donc quand on approche vraiment la connaissance depuis notre cœur et notre esprit, celle-ci ne peut appartenir à un seul individu. Alors comment nous rassemblons-nous en tant que collectif pour apprendre et transmettre notre savoir? Le second volet – je regarde juste l'heure – c'est l'apprentissage par l'expérience. Il y a une phrase qui me fait toujours rire, l'occasion d'explorer le fossé est remplacée par la mémorisation des plantes que vous pourriez trouver si vous alliez réellement dans le fossé. Donc,

HALEY – SUITE 40:59

pour revenir à ton histoire, Joe, tu as dit que tu ne savais pas que tu apprenais, pas vrai? Si tu passes vraiment du temps sur le terrain au lieu d'apprendre au sujet des plantes dans un livre, cet apprentissage se réalise naturellement. Et c'est une expérience tellement plus puissante et profonde qui crée une connexion, qui lie les élèves à la terre, au lieu de juste lire à son sujet dans un manuel. Ainsi Doug nous dit qu'une approche autochtone nous met au défi de nous demander : comment approfondir nos liens avec le lieu où nous nous trouvons? Comment envoyons-nous des racines? C'est un défi posé aux éducateurs. Comment tissez-vous des liens avec la terre, tout au long de l'année? J'entends que de plus en plus d'enseignants vont dans un espace naturel, soit dans la cour de l'école, ou à proximité, et qu'ils retrouvent ce terrain au fil des saisons. Et même cette idée, vous savez, d'aller observer, disons un cèdre, et de voir à quoi ça ressemble, et de se présenter et de dire bonjour, en automne, en hiver, au printemps, et peut-être en été, j'entends dire que de plus en plus d'éducateurs font ça, et lient ça à l'importance de nous réconcilier avec la terre et à la manière dont nous nous aidons à y parvenir, non seulement nous-



SUJET :

L'IMPORTANCE DES PERSPECTIVES AUTOCHTONES DANS LES STIM

mêmes, mais aussi nos élèves. L'apprentissage intégré à travers cela permet aux élèves d'absorber et d'exprimer des idées de différentes façons. Et même si on pense juste aux STIM, comment songent-ils à ces grands concepts, ces grandes idées par la langue, exactement comme Joe nous en a parlé, grâce à l'art, à la technologie, au théâtre, ou à d'autres modes d'expression. Ça leur donne les moyens d'envisager un enjeu et d'aider à veiller à ce que chaque élève ait une voix dans la classe, et tisse des liens. Joe, j'ai aimé ton idée d'honorer les dons que tous nos élèves ont. Bien, et ce type d'apprentissage permet aux élèves de montrer ce qu'ils savent, de nombreuses façons différentes, et j'adore comment tu l'as lié à la façon dont nous devons permettre aux plantes de faire la même chose. C'est si puissant, parce qu'on intègre cette idée de proches non humains qui ont aussi des dons et de la manière dont nous les honorons autant que nous honorons les dons des élèves de notre classe. Et c'est juste un exemple d'élèves qui enquêtent sur le changement climatique grâce à la poésie, à une exposition de photos, à tellement de moyens différents, avec leur puissance d'expression, ce qui permet aux élèves de montrer leurs dons et ce qu'ils savent de grands sujets de manières diverses, pour que chacun y réussisse. Qu'est-ce qui serait différent si on vivait en sentant avec force que les terres et l'eau du monde qui nous entoure sont des membres de notre famille? Et si nous aimions le monde aussi fort qu'on aime notre famille? Cette question posée par Doug Anderson a été si utile pour revoir le cadre. Je pense que pour bon nombre des éducateurs qui ont lu Curiosité naturelle, leurs liens avec cette terre et avec nos proches non humains, et ce que ça signifie pour nous, en tant que scientifiques, en tant qu'éducateurs scientifiques, en tant qu'environnementalistes, en tant qu'humains, en tant que personnes, sont si puissants. Et finalement, on arrive à la durabilité et à «Respirer avec le monde». C'est cette idée de mettre de l'avant la réciprocité. Comment tissons-nous des liens de réciprocité avec la terre? Et pas, tu sais, Joe, tu as dit comment on pouvait se détacher de la terre, mais c'est déjà le cas pour la plupart d'entre nous. Et maintenant on réfléchit à comment se réconcilier avec la terre, et tisser à nouveau des liens. Ça peut être très, très motivant pour les élèves qui apprennent sur les sciences et le recadrage de songer à nous comme à des protecteurs de la planète, en tant que partie intégrante de la nature. Je voulais juste parler de cette idée, ce transparent autour des défenseurs de la terre et des protecteurs de l'eau, car lorsqu'on pose la question, comment pourrait-on permettre aux élèves de faire entendre leur voix et d'agir dans le but d'avoir plus de liens de réciprocité entre eux dans le monde naturel, il y a tellement de défenseurs autochtones des terres et des eaux qui nous montrent comment y arriver, et qui font déjà ce travail. Alors donner écho à ces voix peut être une façon puissante de faire songer vos élèves à la façon dont



SUJET :

L'IMPORTANCE DES PERSPECTIVES AUTOCHTONES DANS LES STIM

HALEY – SUITE 46:25

ils pourraient raconter des histoires ou des anecdotes pour mobiliser les autres et se donner le moyen d'agir, et de réfléchir à comment nous inspirons le changement. Alors, ouais, très brièvement, des sortes de façons dont on peut commencer à penser à faire ce travail pour nous-mêmes et pour nos élèves dans l'éducation sur les STIM. On aimerait beaucoup, il nous reste cinq minutes, on aimerait beaucoup répondre à vos questions et si Joe, tu veux prendre la parole, je vais arrêter de partager mon écran. Oh-la-la, j'ai beaucoup trop parlé.

JOE – 47:14

C'était vraiment génial, seigneur, je suis vraiment content. Ah.

SIMON – 47:21

Merci à tous les deux. C'était absolument fabuleux. Et Haley, merci d'avoir tout lié aux façons dont on peut appliquer ça dans la classe, et d'avoir vraiment commencé cette conversation pour les enseignants. Et Joe, j'ai vraiment adoré, c'était fantastique d'apprendre de ta grand-mère. D'apprendre simplement de la nature. C'est, je me souviens encore de certaines des histoires que ma grand-mère me racontait aussi, alors ça me rappelle des souvenirs à propos d'apprendre juste avec le savoir de la langue et d'apprendre du savoir de la terre aussi. Donc merci beaucoup à tous les deux d'avoir pris le temps de nous donner cette incroyable présentation. Et pour toutes les personnes qui regardent en ce moment, c'est le moment idéal pour poser vos questions. Vous pouvez écrire vos questions dans la boîte de dialogue. On adorerait répondre à des questions. Joe,

JOE – 48:19

J'ai d'abord une question pour tout le monde qui est là. Je veux juste voir ce qui se passe dans le clavardage. OK, donc c'est juste pour rappeler toutes ces idées et vous donner la possibilité de comprendre quelque chose de vraiment spécial. Alors, imaginez dans votre tête un saule. Hé, représentez-vous juste un saule. Vous pouvez fermer les yeux si vous voulez, mais vous n'êtes pas obligés. Imaginez un saule. Et je veux que vous pensiez à ce qui le rend spécial. Qu'est-ce qui rend le saule unique? Qu'est-ce qui distingue les saules de tous les autres arbres autour? Que vous dit-il? La flexibilité, d'abord, l'eau proche de lui? Ouais. Il est très flexible. Vous savez, le saule, toutes les espèces de saule et de cornouillers ont un composant chimique qui empêche leur cristallisation. C'est à dire du stade du gel jusqu'à une exposition à moins 80 degrés Celsius. Donc même en hiver, il conserve sa flexibilité. C'est vraiment ce qui le rend spécial. Maintenant que nous comprenons



SUJET :

L'IMPORTANCE DES PERSPECTIVES AUTOCHTONES DANS LES STIM

ce qui le rend spécial, regardons notre corps. Quelle partie de notre corps pensez-vous qu'il va soigner? Quelles sortes de maladies pensez-vous que le saule, étant donné qu'il est incroyablement flexible, pour quelles maladies pensez-vous qu'on va aller chercher du saule pour utiliser son instruction? Les articulations, les tendons, les ligaments, les inflammations, l'arthrite. C'est ça, vous êtes excellents. En 2015, l'Université de New Delhi a été la première université à découvrir que le saule possède l'alchimie de renverser les effets de la polyarthrite rhumatoïde. Ils ont consulté les autochtones de leur terre et ils ont pondu une étude révolutionnaire, comme ce que vous avez fait. Un enfant de cinq ans pourrait y arriver. [Rires] Et voilà, le saule a maintenant le potentiel de mettre en pratique le don si spécial qu'il a. Mais vous le saviez déjà.

SIMON – 50:38

Alors on a plein de questions géniales. Et je les regarde, quelques-unes d'entre elles, il y a une pour Joe, qu'est-ce que tu suggérerais aux pionniers concernant le respect à avoir pour l'usage que font les autochtones des plantes? L'état d'esprit colonial consistait à prendre, prendre, prendre. J'adore celle-là.

JOE – 51:00

Ouais, j'en viens toujours à ça, genre depuis le point de vue de la plante. Tu regardes la plante, et tu développes une relation, tout comme tu le ferais avec une autre personne. Et c'est correct de commencer une relation égoïstement, de dire : « Hé, qui es-tu? Où es-tu allé à l'école? Où travailles-tu? Quels sont tes points forts? Qu'est-ce que tu aimes faire? Quels sont tes dons? » Et tu sais, chaque fois que tu bavardes avec quelqu'un, tu découvres que la personne a quelque chose dont tu as besoin, oh, tu es plombier, oh, j'ai eu des fuites, et si tu venais chez moi, et je te ferai quelque chose de bon à manger. Et donc tu offres des cadeaux tout de suite, pour obtenir ce que tu veux de cette personne. C'est une relation qui commence, techniquement, d'un point de départ très égoïste. Mais tu t'assures d'offrir des cadeaux à cette personne, et elle t'aide. Bien. Et donc tu veux autant de réciprocité que possible, pour obtenir ce qu'il te faut. Et pour que l'autre soit content aussi. Et grâce à ces relations, la communauté est améliorée. Mais cette communauté ne se limite pas aux personnes, elle inclut les plantes. Toutes les relations avec d'autres choses que des personnes devraient commencer de cette façon, avec la réciprocité comme première responsabilité. On doit apprendre à interagir avec ces plantes de façon à ce que chaque plante ait son approche, son protocole de récolte, et bien sûr, ce protocole est gardé dans le savoir autochtone. Mais au cœur de ce protocole, il y a la capacité d'aider cette plante pour qu'il y en ait plus, pour que vous réperdiez les graines, pour que



SUJET :

L'IMPORTANCE DES PERSPECTIVES AUTOCHTONES DANS LES STIM

vous soyez responsable d'aider cette plante à croître. Et tant que vous respectez cela, votre responsabilité envers cette plante, et contribuez constamment à ces relations de réciprocité, tout le monde va être content.

SIMON – 52:54

C'est fantastique. J'ai aussi, on a une autre question, quelqu'un voudrait avoir des conseils pour aider les élèves qui sont mal à l'aise dans la nature, pour les aider à passer du confort sur le trottoir au confort sur l'herbe, et puis dans la forêt.

HALEY – 53:12

Je pense qu'il faut être accueillant, calme, par exemple créer un endroit sûr où vous pouvez avoir des discussions, et dire : « OK, en fait, qu'est-ce qui te met mal à l'aise exactement? » Et je pense qu'il faut commencer par ça et reconnaître que c'est un sentiment ou une émotion qu'ils ressentent. Mais vous savez, je pense qu'il faut trouver des occasions d'avoir un endroit où on peut courageusement avoir des discussions ouvertes au sujet de pourquoi ils ressentent ça, et puis, en groupe, on peut parler de façons dont ils pourraient commencer à être plus à l'aise avec ça. C'est vrai, comme n'importe quelle nouvelle chose qu'on apprend peut être inconfortable. Quelles sont de petites mesures qu'en tant que communauté d'apprenants, on peut prendre pour nos élèves, peut-être même parler de choses, tu sais, qui nous faisaient peur au début, et puis on a dû prendre des mesures pour trouver comment être plus à l'aise avec, mais je pense qu'il faut être ouverts et honnêtes, et tu sais, créer une communauté de classe dont l'empathie fait partie intégrante, je pense que ça permettra d'avoir ces discussions pour aider les élèves. Et apporter des collations aide aussi, c'est sûr.

JOE – 54:32

Ouais, le rendre nécessaire. Que ce détachement ne peut pas durer pour toujours. Libérez votre potentiel de vie en interagissant avec le terrain. Ouais.

SIMON – 54:49

C'est merveilleux. Une autre question, savez-vous s'il existe une liste de plantes que je devrais planter, comme des plantes médicinales ou des plantes qui aident l'Ontario et redonnent à la terre, au lieu de certaines des espèces non indigènes envahissantes que j'achèterais habituellement au magasin?



SUJET :

L'IMPORTANCE DES PERSPECTIVES AUTOCHTONES DANS LES STIM

JOE – 55:11

Je n'ai pas, ou pas beaucoup de ressources précises, à part des conseils privés, c'est comme ça que je procède. J'ai aussi travaillé avec beaucoup d'architectes et de sociétés de conception et d'aménagement paysager. Et bien, je ne voudrais jamais dire... mais ouais, juste travailler avec eux, et m'assurer qu'il y a une responsabilité envers le terrain sur lequel ils travaillent, en travaillant avec les espèces indigènes. Mais c'est un défi.

SIMON – 55:53

Certains de nos auditeurs voudraient entendre au sujet d'autres parties du mot akinamooshin.

JOE – 56:00

Oh, akinamooshin, akinamooshin, a-t-on une heure de plus? C'est vraiment un des mots les plus incroyables. Et si vous avez l'occasion d'écouter un orateur qui l'utilise, détaillez le mot qu'on utilise pour définir l'enquête scientifique. C'est parfait. Et c'est vraiment incroyable. Ça dépasse le cadre de cette présentation, malheureusement. Mais la terre est nécessaire. C'est ce qu'on doit comprendre ce soir de toute façon.

SIMON – 56:30

Je crois qu'il y a une autre question. Et celle-là pourrait peut-être conduire à un autre sujet plus large. Est-ce que Joe serait intéressé à être invité à parler devant des conseils scolaires? Si oui, pourrait-il transmettre ses coordonnées? Merci. Un autre, peut-être un autre sujet lié à cette question, c'est comment les éducateurs peuvent-ils collaborer avec d'autres gardiens du savoir autochtone comme toi? Et si on veut les faire intervenir devant des conseils scolaires, quelles sortes de protocoles suggérerais-tu?

HALEY – 57:08

Payez-les, a écrit quelqu'un dans le clavardage. Oui.

JOE – 57:13

Soyez très gentils.

HALEY – 57:17

Ouais, une relation. Je pense, et je sais que de nombreux conseils scolaires ont des responsables de l'éducation autochtone pouvant vous aider à créer ces relations. Mais



SUJET :

L'IMPORTANCE DES PERSPECTIVES AUTOCHTONES DANS LES STIM

sinon, vous savez, tissez des liens avec des centres d'amitié, des communautés des Premières Nations, mais sachez que cette conversation sur la réciprocité doit être là. Bien. Et donc, vous savez, en pensant à, quelqu'un à dit que cette idée de prendre, prendre, prendre, qu'est-ce que vous offrez en retour dans un esprit de réciprocité quand vous apprenez des autochtones que vous accueillez dans votre conseil scolaire ou votre classe?

SIMON – 58:12

C'est une excellente question. Merci beaucoup, Haley, d'avoir parlé de ça. Et merci à tous les deux. Et merci à tout le monde pour toutes vos questions. Mais avant de partir, je sais qu'il y a beaucoup de questions sur les ressources. Voici le lien vers toutes les ressources que Curiosité naturelle et Joe ont rassemblé pour tout le monde. Vous n'avez qu'à cliquer dessus, ou à saisir l'adresse bit.ly, ou à scanner le code QR pour avoir ces liens. Il y a beaucoup de choses vraiment merveilleuses que Haley et Joe ont préparées pour vous. Nous aimerions aussi vous inviter à venir apprendre avec nous sur notre nouvelle exposition en ligne intitulée Sous le racisme : un défi pour nos pensées. Elle sera lancée au Centre des sciences de l'Ontario avant sa tournée générale en février 2020, 2022, désolé. C'est une exposition qui fait réfléchir en explorant la façon dont les processus mentaux qui nous font penser et agir rapidement peuvent nous conduire à des préjugés dangereux contre les personnes différentes de nous. Je vais mettre ça dans le lien dans le clavardage. Et je tiens aussi à remercier Haley et Joe de s'être joints à nous aujourd'hui pour ce splendide atelier. On aimerait aussi remercier tout le monde pour votre participation aujourd'hui et vos questions si pertinentes et votre discussion dans le clavardage. C'est fantastique de vous avoir tous ici. Et avant que vous ne quittiez le Zoom, il va y avoir une fenêtre qui apparaîtra avec un sondage. Remplissez-le, s'il vous plaît. Donnez-nous une minute pour y répondre. Ça nous aide vraiment à proposer d'autres expériences à l'avenir et d'autres occasions d'apprentissage comme celle-ci, et je pense que j'ai vu dans le clavardage, j'aimerais en apprendre un peu plus, et c'est notre cas à tous. Et ça va vraiment nous aider à réfléchir à ce qu'on pourra offrir la prochaine fois. J'aimerais remercier tout le monde. Merci, Joseph et Haley, de vous être joints à nous aujourd'hui. Et j'aimerais tous vous revoir plus tard.

JOE – 1:00:20

Ça a été très amusant.



**CENTRE DES
SCIENCES
DE L'ONTARIO**

Un organisme du
gouvernement de l'Ontario